

avais dit du maître de la vie et de mettre en pratique sa loi sainte. Je les quittai alors le cœur ému, bénissant la miséricorde de Dieu qui voulait bien disposer d'une manière si admirable les cœurs de ces pauvres infidèles.

Je me mis alors en route et n'arrivai ici que le 15 octobre. Je n'avais pas été deux mois absents et cependant j'avais fait 194 baptêmes. Joignant à ce nombre 7 autres que je fis ici, cela donne un total de 201 depuis la dernière lettre que j'ai eu le plaisir de vous adresser. J'en appelle à votre propre tribunal, n'y a-t-il pas là de quoi dédommager des petites peines et fatigues du voyage ?

A mon retour, je trouvai M. Laffèche installé dans notre maison et depuis ce temps nous y vivons très confortablement. Le bonheur et la satisfaction qui souvent n'habitent point les palais des grands, règnent dans notre cabane et dédommagent amplement des richesses qui ne s'y trouvent point. Une chose seulement nous chagrine un peu, c'est la maladie de M. Laffèche. Ce cher confrère souffrait, depuis plusieurs années, d'un rhumatisme dans une jambe et un bras. Ce rhumatisme s'est changé en bosses et depuis en plaies, aussi incommodes que pénibles. M. Laffèche boîte depuis quatre mois ; il n'est point aisé de prévoir quel sera le résultat de cette maladie ; si au printemps, il n'y a point de changement, il sera obligé d'aller chercher du soulagement à la Rivière Rouge. M. Laffèche a en outre reçu une bien triste nouvelle : les dernières lettres venues du Canada lui ont appris la mort de sa mère. Sa vertu lui a fait supporter avec résignation une nouvelle qui l'affligeait cruellement. Dans les circonstances où nous nous trouvons, c'est bien sans doute ce qu'un fils peut apprendre de plus cruel. O mon Dieu ! conservez-moi ma mère. Je suis plus heureux que M. Laffèche quoique je le mérite moins. Les deux lettres que j'ai reçues du Canada me disaient que vous vous portiez bien ; j'espère qu'elles ne mentaient pas et j'espère que le Bon Dieu, docile à ma voix, voudra bien vous accorder la santé et le bonheur. Pour ma part, je suis bien portant ; mes flancs minces sont recouverts d'une épaisse